


Fayolle 10 Juin 67

Q

 Cocane

Monsieur



Vous me demandez des renseignements sur les monuments gaulois qui se trouvent dans mes environs & je me demande si mon ignorance absolue en Archéologie ne devrait pas m'imposer silence, car, mes relations avec notre si respectable ami et si regretté Félix de Verneille m'en a tout au plus donné ce que j'ai su avoir de vague après avoir vu son maître l'enterrer. Quoiqu'il en soit, je me hazarde peut-être qu'il en soit que de vous citer des faits sans vous tirer les conséquences.

Si on consulte la tradition et les monuments du vieux pays, il est évident que la partie de la vallée de la Doona qui se avoisine a été habitée dans les temps les plus reculés.

Pour peu qu'on questionne nos vieillards et nos paysans, ils vous affirmeront qu'il existait ici, il y a plusieurs milliers d'années, une immense ville comprise entre Chantegelin, Tocane, Vernode et Fayolle.

Mettant de côté toute exagération, il n'y a pas douteur qu'il n'y ait eu là un centre de population.

Chantegelin a été un petit commandoir fondé par

Manuscrit de la Commission
classé sous

Monsieur de Fayolle vers 1110.
Tocouse a dû être une villa Romaine importante si l'on considère que son sol est littéralement jonché de débris Romain, Fragments, Pavés de marbre, poteries, et que le bourg repose sur une couche de tombes de pierres s'appesanties et reposant sur des débris qui d'une population considérable.

Vernode: Chateau dont la construction remonte à des temps très reculés. Felix de Vernode a trouvé dans un de ses deux boujous les vestes d'un couple, choisis sans les monuments civils.

Vernode à l'ouest à l'est de ses habitations plus anciennes comme semble l'indiquer un très belle trébailla d'or d'Auguste achetée par M. Tocouse à un paysan du voisinage.

Fayolle, ou plutôt, celui qu'on désigne à tort, je crois, pour avoir été autrefois le Chateau de Fayolle. Situé sur la côte des vestiges du Trés et de la Drome.

M. de Taillefer a cru reconnaître sur station Romaine située sur la voie qui conduirait de Véronne à Combar.

Cette voie dont on n'a pas retrouvé les traces de pavé se reconnaît à sa grande largeur dans les lieux où la culture n'est pas usinée.

La construction dont les fondations subsistent encore et les débris ont été employés dans les murs du pavé était un carré long de 50 mètres sur 13^m. Le sol en est jonché de débris de tuiles Romaines; mais, rien

n'indique qu'un établissement moderne les ait succédé. Tous ports sont à croire que le Chateau actuel placé à 1 kilomètre plus près de Tocouse au centre de quatre points que je viens de décrire n'a pas été déplacé. brûlé en 1649 par un trou de la bête d'une guerre à longueur, les contemporains indiquent qu'il avait succédé d'un établissement beaucoup plus ancien.

Le Montsarrain de Fayolle offre une très grande analogie avec celui de Polosse, le Vaud, des environs de Bernes compte de plus de cinq siècles archéologique, avec cette addition que les principales chambres à deux le voient en travers A B de quelques constructions de diamètres permettant de tirer sur l'ouvrage qui s'étant introduit dans la galerie incliné D voudrait dans le puits en forme de bouteille d.

Sans parler de la tour de la Pignale, miniature de la tour de Véronne, située à quelques kilomètres de Vernode, de l'arche Romaine de moulin de Rocheyrol au-dessus de la petite ville de l'île; dans l'espace que j'ai exploré tout à l'heure se trouve, au-dessous de Vernode une motte ou tumulus peu élevé, mais dont la base est considérable. un peu plus loin, toujours dans le vallon, une sépulture vers Tocouse, près du vieux moulin de Salles une pièce de terre est toute couverte de débris de tuiles Romaines. En bâtissant le pont de Tocouse on a retrouvé du moins d'anciennes constructions. Enfin, chaque jour, les éboulements font découvrir des chambres

ou, réduits toutentiers appelés dans le pays, Clusesaux.

Mais, j'arrive à l'objet principal qui vous occupe, Monsieur; Il vous est difficile, j'y crois de rencontrer un plus grand nombre de monuments Dolméniques dans un aussi petit rayon que ceux que j'ai à vous signaler, les uns authentiques, d'autres douteux. Il n'est pas :

Monsieur Drouyn n'aurait-il pas émis au congrès archéologique de Rouen une opinion contestable en signalant au voisinage de certaines dolmens et de dolmens semblant indiquer des voies antiques, ou, d'anciennes ~~autres~~ coutumes de populations ?

Il a cité une de ces lignes comme passant par Brantôme, Tournay &c. Il me reconnait trop ignorant, et mes observations sont trop locales pour que je me permette de combattre les auteurs de cette théorie, mais, ne semble-t-il pas plus simple de supposer que les Gaulois érigeaient leurs monuments sur les lieux même qu'ils habitaient, et avec les matériaux qu'ils avaient à leur portée, surtout, si l'on admet, ce que j'y crois contestable en théorie générale, que ces monuments étaient toutentiers ?

qu'ils choisissaient les meilleurs matériaux qu'ils trouvaient, que, partout où les matériaux étaient, comme ceux de nos environs, les plus magnifiques, ces monuments

contraints avec la mauvaise pierre si commune en Périgord, ont disparu sous l'action de l'air et de la gelée? et que conservés dans les parties où en matière de sous trouver plus résistants, il en est résulté comme des liques ou des agglomérations résultant de la disparition du plus grand nombre?

Nulle part ailleurs ces monuments n'ont été construits avec des matériaux plus inaltérables que dans nos environs. ils consistent en un tiler ferrugineux, rouge et cristallin.



Plusieurs tailleurs et contemporains se sont évertués à découvrir d'où pourraient provenir ces pierres. Ne trouvant aucune roche analogue dans le pays, ils en sont venus à supposer qu'on allait les extraire à des distances incroyables, lorsqu'il était bien plus simple de les faire trouver sur place.

En effet, ce bloc ont tous le caractère érotique, ils n'ont été extraits d'aucune carrière et ne portant aucune trace du travail de l'homme, les uns sont arrondis par le frottement, d'autres sont abrupts et anguleux. — quoi de plus simple d'admettre que les bouleversements du globe ont agglomérés ces blocs dans certains espaces, et que nos pères les ayant sous la main, les ont employés à leurs constructions?

La chose est d'autant plus vraisemblable que nous trouvons des blocs de toutes les dimensions, les uns

Avant de borner, d'autre voulds au bord du champ?
des voulds qu'il est bon d'être bien circonscrit
lorsque le nom, ou la forme du monument n'indiquent
pas clairement son origine. Car, de ce que les gaulois
employaient la pierre érotique pour l'érection de
leurs monuments, il ne s'agit pas que'ils les y
aient tous employés et qu'ils rencontrés dans
pièces n'ayant jamais été utilisées.

Descripton des monuments
gaulois situés dans les environs
de Fayolle

1^o Pierre enfoncée: Entre Fayolle et Locane,
au dessus du puits de Naudubon, sur le Rieu-
maison, voulant faire extraire du melon dans
une mauvaise terre près de la route de g^l commu-
nication N^o, le vochar se trouva manqué tout
à coup, et il fut évident qu'il avait déjà été
exploité et la carrière comblée de terre.

Mais, la terre s'étant éboulée, les ouvriers mirent
à jour deux blocs de silex rouge de la même
nature qu'on les blocs érotiques ayant servi à
construire le monument dont j'ai à parler. Jusque
là la pointe seule d'un de ces blocs apparaissait à
la surface comme un rognon accoché souvent par

la chaux. L'une très irrégulière
mesure 9^m 30 dans sa longueur, 1^m 40 de largeur et 90^{cm}
dans sa plus grande épaisseur. L'autre
a environ un mètre dans tous les sens
sa forme est encore plus irrégulière que celle de la
compagne. Peut-être d'autres pierres sont-elles enfoncées
dans la partie qui n'a pas été déblayée.

Je ne doutai pas que j'en venais de découvrir
les débris d'un dolmen qui avait peut-être
géné la culture et dont on avait voulu se
débarrasser pour ce motif, ou, pour un autre.

Vous allez voir, Monsieur, par quel hasard
ma supposition vient d'être acquiescée un certain
degré de probabilité.

2^o Pierre fichée: à 500 mètres de là, environ,
près du village de Puy-pouchet, se trouvait un bloc
érotique qui, au lieu d'être, comme les précédents,
planté sur le bord d'un valon, était planté
au sommet d'un coteau calcaire produisant une
maigre végétation. Cette pierre se voyait de loin à cause
de sa position, mais, depuis quelque temps j'en
cherchais vainement des gens capotant et accablés
ma mauvaise vue, ou, quelque arbre de ma hauteur.

Stimulé par votre lettre, j'ai dirigé mon cheval
vers Puy-pouchet voulant prendre la discussion de la
pierre, et, en m'approchant, j'ai demandé à un

jeune garçon qui taillait une haie, de m'indiquer
où elle était. Ah! me répondit-il, un tel, propriétaire
de la vigne, l'a fait enterrer!... = Il a eu craintes par
ses oreilles; alors, il a ajouté: Ils ont emprunté pour
cela toutes les pioches du voisinage, ont fait une grande
fosse tout le long de la pierre au risque de se faire
couvrir par elle, et l'ont fait tomber dedans; même
elle s'est cassée en deux en tombant...

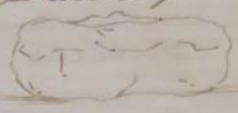
Voici donc un monument gaulois d'Espagne! Il n'y
a pas de doute sur son authenticité, car, il l'appellait
pierre fiche. Il est impossible de ne pas trouver une
singulière analogie entre le sort de cette pierre et
celui de ses voisins dont j'ai vu & parlé, avec cette
différence que celles-ci, oubliées depuis longtemps,
avaient perdu jusqu'à leur nom.

Si l'on n'a pas reculé devant le travail et le danger pour
acquiescer quelques pouces de terrain sans valeur, si
toute fois tel en a été le motif, combien à plus forte
raison n'en a-t-il pas dû être ainsi lorsqu'il s'est
agi de bon terrain?

Quelle que soit du reste la cause de l'entassement de
ces blocs si voisins, le fait ne doit certainement pas
être isolé, et nous pouvons supposer qu'un grand
nombre de Dolmens ont disparu de la même manière.

On n'a trouvé pour Pierre-fiche que le sol ordinaire. Cette
pierre était une énormité plus grande que celle du Dolmen
de Branton.

3^o Pierre de Saxe : En remontant vers le hameau de Fayolle, on trouve, à la porte, à 30 mètres de la Nation et sur la voie supposée Romaine; un bloc ovalique de la même forme que le premier; mais, aux angles émoussés et arrondis.



Il mesure 2 mètres 30 sur 60.

Rien n'indique que cette pierre ait servi à une construction gauloise; cependant M. de Taillères a pensé que c'avait pu être un meublé.

La faculté qu'on lui attribue de tourner sur elle-même à midi pourrait peut-être être une indication.

Elle se porte avec un nom.



aux trois pierres

Si nous suivons la voie romaine, ou, le chemin qui conduit vers la Double et qui se trouve qu'on nous trouvons à 300 mètres de l'angle de la place, dans la haie qui borde le chemin trois grosses pierres ayant 1 m. et 1 m. 50. mais, sans autres choses que leur nature ne leur assigne une destination particulière.

5^o Dolmen situé à la Bauvelle. Situé à 1 kilomètre sur la droite, vers le versant de la Doorne - Combe de Gramont.



C. Dolmen de petite dimension et curieux, me semble

gautois? o caus. dans
dun e
dun e

l'appelle Pierre Rouge (Rouge)
autheusique bien fin et la porte par de sona
table porce soude, et d'un grain variable de
40 centimètres, à 2 mètres, à 2 mètres 30, dans tous
les sens. Elle n'est plus supportée que par une
pièce courbée; deux autres pierres, soit au à
deux mètres de longueur, également courbées indiquent
par leur position que cette table a dû former une
sorte d'autre pied.

6. Dolmen et pierres de Margot:

toujours sur le même versant, reprenant l'ancien chemin
que nous avons quitté, à l'extrémité de la commune de
Tocane. La pierre de Margot.

Le dolmen est situé sur le bord du chemin qui s'élève à Tocane
de Douchez. Les dimensions des pierres sont très
considérables. La table courbée n'est plus supportée
que par deux pierres, elle est tellement

courbée de pierre qu'il est difficile de
la mesurer exactement. elle a 8^m 50 au moins de
longueur sur 2^m de largeur. Elle est entourée de 8
9 pierres, ou supports courbés dont plusieurs ont
le 3^m de long.

Le dolmen est placé sur un sol calcaire
et à un certain de mètres du terrain boisé. Il semble
être sur une espèce de motte ou d'agglomération de
pierres et de terre. cela peut provenir de quelque
culture à certains endroits d'alentour dont la culture

estable n'est plus que de quelques pouces.

Il nous traversons le chemin, nous entrons dans la
commune de Douchez. et nous entrons à environ 200
mètres de Pierrelevée, dans le village de Margot.

J'avais déjà fait cette excursion avec M. A. de
Verneth, il y a quelques années. L'un avait dessiné
le dolmen et ces pierres n'avaient pas eu pour
donner positivement leur origine Gauloise aux pierres
du village dont les derniers perdent le nom de Pierre Rouge.

Je joins à ces notes un plan exact des lieux qui peut-être
vous fera mieux entendre. Cette visite faite très tard
et par le mauvais temps ne fut pas complète et celle
que j'en fais n'a fait voir que la main de
l'homme et évidemment dans la disposition de ces pierres
dont plusieurs ont 2, 3, 4, 5 mètres de longueur.

En entrant dans le village, vous êtes frappés de la quantité
de pierres éparpillées partout, le long du chemin; plusieurs
sont placées bord à bord, si jointes qu'avec soin d'attention,
on pourrait les prendre pour n'en former qu'une seule.
D'autres pierres larges sont sur les murs des maisons, et
les habitants ne ont remarqué que si on creusait on trouverait
le vide de terre, ce qui prouve qu'elles sont placées là
de main d'homme. j'ai parlé de ces pierres, parce qu'un
grand nombre n'appartiennent qu'à un petit nombre
de la main de l'homme.

à la sortie du village, le chemin tourne à gauche,
mais, la ligne continue dans la terre. Là, les pierres
sont tantôt tellement recouvertes et enfouies
qu'elles affleurent à surface du sol, d'autres
l'élevés d'1 à 2 mètres, elles sont toutes placées de
champs. Vers le milieu du chemin de terre, vous
retrouvez une sorte de butte élevée d'environ
trois mètres, couverte de bruyères.



au premier aspect, vous semblez ne voir là qu'un
tas de pierres qu'on appelle peysats dans le pays.
Mais, la moindre attention vous démontre qu'il
y a là autre chose. cette agglomération a la
forme d'un parallélogramme régulier appuyé d'un
côté sur la ligne des pierres et dont la base (à l'in-
ception d'un côté où il y a des éboulements) est
formée de blocs régulièrement posés bout à bout
avec une jointure que j'ai déjà remarquée plus
haut. Ce parallélogramme a 6 mètres sur 9 de
côté. J'avais pu croire d'abord qu'il s'agissait
de tas de pierres dont se débarrassent les cultivateurs,
mais, en y regardant de plus près, j'ai remarqué que
ce monticule n'avait aucun rapport avec ces peysats
composés de pierres seules rondes, tandis que celles-ci
sont de véritables moellons mêlés de terre calcaire.

l'espèce de douleur avec la quelle les paysans vous
montrent ces blocs qui les gênent tant, et dont leur
volume les empêche de se débarrasser, n'expliquerais
pas qu'ils eussent encombré ainsi leur champ, quand
ils ont des chemins si voisins où ils pourraient les
jetter. Je suis persuadé que cette agglomération
dont la base est si régulière et si liée avec la
ligne que nous suivons, veut former quelque chose,
un dolmen, une tombe, et mérite une fouille.

En continuant de suivre la ligne non interrompue,
les pierres sont toujours entassées et ne montrent
que leur arête. Mais, à l'extrémité se trouve
un de ces talus qui sont produits par la culture, et
la limite des propriétés. La culture supérieure a
élevé les terres en les faisant descendre, et contribué
à entasser les pierres; la culture inférieure, au
contraire, a entraîné les terres et dégagé en partie
les deux dernières dont une a 4 mètres de longueur
apparente et 2 m au dessus du sol. 1 m à 40° d'in-
clinaison.

Tout ce que j'aurais dit ne vaut pas l'examen
des plans ci-joints où cependant le nombre des pierres
n'a pas été compté et est bien inférieur à la
réalité.

7 Pierrebrune. Si nous remontons sur le plateau



qualifié à cause de
un terrain isolé dans

bois ^{simple et lisse} qui nous avons toujours vu, et que
 nous pensions de côté de versant de l'Est,
 nous trouvons, dans le communal de St. Aguilain,
 sur le bord du chemin, ~~un~~ au milieu
 des bois, un dolmen ressemblant beaucoup
 pour la forme de celui de la Nouvelle,
 mais, beaucoup plus considérable. La table
 ayant environ 2.50 dans tous les sens, n'est
 plus supportée que par 2 pierres verticales, on
 en compte 5 dans une à 2 m. de longueur. Les autres
 ont tout à fait cédé et fait supposer qu'il
 s'est été élevé par des terres.

La surface de la table est
 assez unie de même que celle
 de la pierre, mais, je n'ai découvert
 aucune trace de travail de main
 d'homme.
 Je vois tout ce que j'ai pu visiter jusqu'à ce jour.
 Il existe au dessous du village de Puyponcher un
 autre village appelé Peygetous, tout près de là et
 trouve une très grande quantité de haches et flèches
 en cuivre. M. de Dumontail en envoya un plein
 portefeuille à M. de Nouvion qui suppose



qu'une bataille avait eue lieu. on a aussi trouvé
 deux pierres ayant servi à polir les haches.
 Du côté de Chevignac, se trouve un village appelé
 Pierrefeix, je n'ai pas encore pu m'y arrêter et
 y a un monument, comme son nom l'indique,
 je ne crois pas, et il aura disparu.

Le Caillon de Probi, communal de celles, m'a été
 indiqué par mon neveu. Voir la lettre de
 Monsieur Pichet N.º 1.



La grande distance en ne s'est pas encore permis d'aller
 visiter le Dolmen de Pansar, qui est magnifique;
 voyez la lettre de M. de Nouvion N.º 2.

À l'embranchement du chemin de Bourdeille
 et de la route de Rivigues, près le Puy de Fourche,
 il y a dans un vignier un grand table soutenu
 et toujours de la même composition. Je l'ai vu
 souvent, mais, rien ne m'a assuré sa destination.

Une personne m'a aussi qu'il existe près de Muzidan
 un monument brevidique où on reconnaît la légende
 dérivée à l'écartement du sang des victimes.

La lettre de M. de Cuvé de Bourdeille répond aux
 questions sur les grottes, lettre N.º 3.

Je n'ai aucun idée des lignes de cailloux
taillés & n'en ai jamais entendu parler dans
le pays.

Je serais bien heureux, Monsieur, que vous
voulussiez bien venir prendre gîte à Fayole,
nous parcourrions les différentes curiosités
de nos environs que votre expérience éclairerait
à leur valeur. Madame de Fayole & moi
y serions véritable bonne fortune.

Il ne vous parle pas du Dolmen de Traasac
qui est très connu.

Pardonnez moi, Monsieur, si en laissant
aller au courant de la plume j'ai eu l'impor-
tance de me livrer à mes propres appréciations
que mes récentes explorations avaient bien
modifiées; ainsi, l'état du Dolmen que j'ai
vu n'exclut nullement la possibilité qu'il aient
été destinés à des sépultures; et M. de M.

Dumont prouve que les Gaulois avaient des autels pour
préséver ces pierres de l'eau; car, le Dolmen de Traasac est
justement situé sur la saillie des carrières de pierre tendre
inaltérable à l'air et à l'eau, et dont ils avaient pu
extraire facilement les blocs les plus considérables.

Les énormes rognons de silex qu'ils employaient

17
dans ce pays-ci, à la construction de leurs monu-
ments étaient beaucoup moins nombreux dans les
terrains purement calcaires de la rive droite de la
Droze; mais, sur le plateau qui sépare la Droze
de l'Alb, vers Lognon, le sol est couronné de ce silex,
les chemins en sont pavés, on trouve dans les terres de ces
rognons de toutes les grosseurs. Lorsqu'ils sont de grande
dimension, ils sont généralement enterrés profondément
et on se contente de dégager la partie apparente et de les
briser.

J'ai dit que le village de Peyroloux situé au-dessous
et à une certaine distance de la Pierre-fiche pouvait
indiquer par son nom l'existence de quelque monument
Doridique, ce nom peut également lui être donné en
l'honneur de l'ancien culte qui se trouvait dans les
environs; cependant, le visible et le gisement de
ces armes est l'âge de pierre et au village des
Moulloux situé plus près des pierres enterrées.
C'est le hasard d'une visite de M. Dumontil qui
j'ai vu ce matin, qui m'a appris ce fait dont
j'ignorais même l'existence.

Recevez je vous prie Monsieur l'assurance
de mes sentiments distingués

M. de Fayole